

# COMMUNICATIONS

responsable: Marcel FROISSART

— Au moment de la mise en page, notre graphiste a perdu, par le fait d'un chat en détresse, l'usage de ses deux index. Ceci explique que le noms des auteurs de communications soient simplement tapés à la machine. Nous nous en excusons. —

Tout colloque se doit d'avoir des séances consacrées à des communications des participants. Parmi les inconnues du colloque, le rôle de ces séances était la plus grande a priori. Il semble en fait que le début un peu filandreux du colloque ait servi de détonateur à des communications sainement provocantes et contestataires, qui ont déclenché des discussions animées, où beaucoup ont réussi, dans le feu de l'action, à exprimer ce qui leur tenait à coeur, malgré une certaine timidité, ou, ce qui donne à réfléchir, une hostilité plus ou moins clairement exprimée par l'assistance.

Beaucoup de ces interventions spontanées ne peuvent malheureusement être transcrites, mais elles ont marqué de façon irréversible l'évolution de la problématique, et nous espérons qu'elles se retrouveront d'une manière ou d'une autre dans ces comptes rendus et dans la mémoire des participants.

## poitiers pop - physique 77

*La communication qui suit présente un projet d'animation, dit Pop-Physique 77, à Poitiers. Cette animation qui a eu lieu depuis, s'est révélée aussi riche que ses promoteurs l'espéraient. Un prochain bulletin du Groupe de liaison y consacrera un article.*

### "Environnement" et objectifs

"Pop Physique 77" a démarré en mai à Poitiers et dans quatre autres villes de la Vienne. Le temps fort de l'opération se situera pendant le congrès de la Société française de physique, du 27 juin au 1er juillet.

Pour définir les objectifs de cette "Pop Physique", nous avons cherché, dans un premier temps, à cerner ce qui pouvait constituer l'environnement d'une telle expérience, à en brosser la toile de fond.

"L'homme de la rue" a tendance à percevoir la science comme un domaine réservé aux spécialistes et aux savants, un certain nombre de scientifiques s'enfermant eux-mêmes dans leur ghetto, instaurant ainsi une sorte de monopole du savoir. Or la science, pas plus que le reste, n'est un flot protégé, isolé des affrontements que connaît la société.

Le domaine de la science n'est pas neutre, il est traversé par les courants idéologiques et par les luttes politiques, il influence lui-même ces luttes.

Les scientifiques voient leurs moyens financiers diminués et se plaignent que leur activité soit trop souvent insérée dans une marge étroite et asservie à des buts immédiats. Certains en arrivent à se demander si ce qu'ils font a vraiment un sens aujourd'hui. Cette situation, extrêmement complexe, montre que tous les citoyens sont concernés par le domaine de la science et de la recherche. Il devient urgent qu'ils puissent participer aux choix fondamentaux et qu'ils puissent exercer un pouvoir de contrôle.

Cette perspective passe par un choix de société certes, mais aussi par une démythification de la science, par une certaine appropriation du savoir par les citoyens, tout au moins par une information sur les problèmes et les conflits qui agitent le monde de la recherche. Ainsi nous a-t-il semblé qu'on ne pouvait se contenter de faire de "Pop Physique" une simple présentation de connaissances ou une simple action vers le public (car c'est l'expérience vécue, impliquante, qui permet une véritable appropriation du savoir) et qu'il ne pouvait être question de maintenir l'opération en dehors du champ des luttes et des affrontements, en restant au stade d'une sympathique rencontre.

Notre volonté a donc été, dès le départ :

- de partir des préoccupations des Poitevins au niveau de leur vie quotidienne, sans nous interdire totalement d'aller au-delà, car on sait bien comment sont manipulés les désirs par les mass media, la publicité, l'idéologie dominante...
- d'impliquer les groupes et associations locales dans la prise en charge d'actions d'animation, la préparation de débats, etc... car il s'agit d'être des acteurs, interrogeant, interpellant les scientifiques, faisant avec eux...
- de n'écarter aucun groupe, si engagé soit-il dans la lutte pour ... la lutte contre ... la défense de ...
- de favoriser la réflexion sur les rapports Science - Société.

Enfin, une direction particulière s'est précisée après un premier inventaire des préoccupations : faire se rencontrer les techniques scientifiques et la création artistique...

#### "Pop Physique" et les institutions

Il est trop tôt pour envisager une quelconque analyse de "Pop Physique 77". Actuellement, une quarantaine de groupes très divers sont impliqués, certains travaillent depuis le mois de novembre 1976. A Poitiers notamment l'animation a éclaté dans les différents quartiers.

Il est prévu :

- 25 conférences-débats, préparées en grande partie par des "produits-amorces" locaux ;
- une douzaine d'expositions tournantes, 8 étant réalisées localement ;
- de nombreuses actions d'animation : enquêtes - sondages dans les quartiers - "manips" - produits audio-visuels - spectacles etc...
- quatre jours de "Foire à la Physique" sur la place centrale et dans les rues piétonnes de Poitiers, où le public pourra "interpeler" les scientifiques présents au Congrès de la Société française de physique.

Sur le terrain, ce sont bien les groupes et les associations qui sont à la tâche. Mais l'opération dans son ensemble reçoit l'appui financier et "logistique" d'un certain nombre d'institutions. Ainsi, peut-on lire sur la plaquette de présentation :

*"Dans le cadre :*

- *des actions culturelles scientifiques de la Société française de physique*
- *des actions d'animation scientifique du Bureau national de l'information scientifique et technique du Ministère de la recherche*
- *des rencontres culturelles Poitou-Charentes de la Direction régionale de la jeunesse et des sports*

*- des actions concertées Fédération des oeuvres laïques et Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Vienne."*

Sans l'aide efficace de ces institutions, "Pop Physique 77" n'aurait jamais pu prendre une telle dimension. N'y a-t-il pas, par conséquent, institutionnalisation de l'opération, et si oui, quel est le danger pour la réalisation des objectifs posés au départ ?

Mais qu'est-ce que s'institutionnaliser ? On s'aperçoit que c'est principalement au moment de sa création qu'une association est productive. De même, c'est parce qu'il existe un projet nouveau, des choses à inventer que les participants se mobilisent sur une action. Ensuite, si l'action se répète, on a tendance à oublier le projet initial et à se démobiliser. C'est que la pratique n'a plus rien de nouveau, qu'elle est devenue habituelle, établie, qu'elle s'est instituée.

On est passé du domaine instituant au domaine de l'institué. On a alors tendance à s'appuyer de plus en plus sur des institutions en place et à reproduire leur type de fonctionnement. L'action elle-même devient institutionnalisée, "intégrée".

Partant de "Pop Physique 77" on ne peut nier qu'il existe inévitablement de la part des institutions une tendance à "officialiser" les choses. Toutefois, on ne peut nier non plus que l'élaboration des projets et leur réalisation, donc que la dimension créatrice, appartiennent aux groupes impliqués sur le terrain. Nous pensons bien pouvoir aller dans le sens de nos objectifs. C'est pourquoi "Pop Physique 77" suscite un grand enthousiasme parmi les membres des associations et les scientifiques locaux.

S'il fallait déjà tirer un enseignement de l'opération poitevine, nous dirions que si l'appui des institutions est précieux, il faut à tout prix conserver à ce type d'action une dimension instituante, créatrice, en partant de la réalité locale, en laissant l'initiative au milieu.

*Bernard Bourdet*

## aspects de la physique à marseille

L'exposition "Aspects de la Physique" est une exposition itinérante du Palais de la Découverte et de la Société française de physique qui s'est rendue à Marseille du 15 janvier au 12 février 1977 sur invitation de l'Université de Provence et du Centre régional de documentation pédagogique de Marseille.

A l'occasion de cette manifestation, l'Unité d'enseignement et de recherche de physique de l'Université de Provence a tenu à présenter quelques expériences qui étaient le reflet des préoccupations pédagogiques ou de recherche de ses différents départements : un canal hydraulique visualisait les différents régimes d'écoulements, deux consoles reliées à un ordinateur permettaient un dialogue avec ce dernier sur des questions d'astronomie ou de simulation de mouvement brownien, le principe des calculatrices électroniques était exposé ab initio, les panneaux insolateurs, la percolation, les mouvements convectifs dans un fluide, le principe de la "radio" y étaient exposés et tout un chacun était invité à "manipuler" en intégrant son vécu dans ce qui lui était proposé.

Chaque journée voyait passer près de 700 personnes (en majorité des élèves des établissements scolaires de la région) qui étaient accueillies par 6 enseignants et 2 techniciens pratiquant la journée continue du lundi au samedi de 8 h à 19 h. Par ailleurs chaque samedi de la période considérée était consacré à une journée à thème qui débutait à 9 h par la projection de films scientifiques et s'achevait par une conférence à 16 h d'une personnalité invitée : le 15 janvier, M. Haroun Tazieff a inauguré la manifestation par une "journée de la terre", le 22 janvier a suivi une "journée du ciel" avec M. Fehrenbach, le 29, M. Trombe et sa conférence sur l'énergie solaire furent les points d'attraction de la "journée du soleil", suivie de M. Peres le 5 février avec une "journée de la mer" axée sur la pollution des milieux marins ; pour terminer, M. Etienne Guyon anima le 12 février un débat sur "l'Art et la Science".

Le "succès" de ces différents événements tient à plusieurs explications :

- absence quasi complète d'animation scientifique à Marseille,
- réponse éminemment favorable des établissements scolaires de toute la région (solution de facilité pour les professeurs en mal de didactisme et aspect ludique des expériences proposées ? ... ),
- appui total de la presse régionale dont l'importance dans de tels événements n'est pas à mésestimer,
- appui de la Municipalité,
- adhésion de la majorité des personnels concernés par l'animation donnant les raisons suivantes :
  - sortie du ghetto universitaire, plaisir de ressentir une demande importante de la part du public en face des problèmes scientifiques, besoin de se replacer dans la société, de se justifier en tant que chercheur et en tant qu'enseignant alors que le nombre d'étudiants diminue et que les crédits de recherche s'amenuisent, bain de spontanéité des jeunes.

Par contre, refus d'une minorité (20 %) d'enseignants : "La fac n'est pas faite pour ça", "on mystifie les gens", "on va faire venir des étudiants qui se retrouveront chômeurs", "il est plus important de parler de la pollution que de l'effet Zeeman"... D'autres se sentaient atteints dans le pouvoir que leur procure le savoir puisque obligés de circonscrire leur laxisme scientifique en l'habillant de termes "vulgaires".

A la suite de cette manifestation et à la demande d'une grande partie du public, l'U. E. R. de physique de l'Université de Provence a créé un Comité de coordination de l'animation scientifique qui doit étudier les formes que peuvent prendre, dès la rentrée 1977, les animations que nous proposerons aussi bien au grand public qu'aux élèves des établissements secondaires et à leurs professeurs ; d'ores et déjà une collaboration est en train de s'amorcer aussi bien au niveau des organismes culturels (Maison de jeunes, clubs de quartier, etc. . . ) qu'au niveau de l'enseignement du 2ème degré.

Jean-Paul Cèbe

## animation scientifique au centre d'animation culturelle de compiègne et du valois

Si l'on ne porte pas à la science un véritable amour, on ne peut pas être un animateur scientifique. On ne demeure qu'un conférencier en face d'un public ennuyé et indifférent.

Il y a, bien sûr et par bonheur, plusieurs manières de considérer l'action scientifico-culturelle. Il y a des sujets graves comme l'énergie nucléaire qui ne peuvent pas être discutés en semant la joie. Toutefois, il y a d'autres faces à ce thème : n'est-ce pas fascinant la création de l'énergie nucléaire au sein des étoiles ?

Je suis à l'origine chanteuse et amoureuse du cosmos. Je chante les étoiles et l'Univers et je me suis mise à essayer de le faire aimer aux autres et surtout aux êtres les plus sensibles au merveilleux, c'est-à-dire les enfants. Pour moi, la science est une somme de certitudes qui débouchent sur la poésie et c'est là le sens de tout ce que je fais en animation scientifique.

Le Centre d'animation culturelle de Compiègne et du Valois (CACCV) termine sa deuxième saison d'existence. Dès sa création, son directeur, Geneviève Bailac, a donné à l'action scientifique une place de choix. En deux saisons, nous avons fait 151 animations d'astronomie dans le milieu scolaire à Compiègne et dans le Valois. Ces animations ont été faites dans des écoles de villages ayant de petites classes d'enfants de 4 à 11 ans ainsi que dans des C. E. S. Les animations ont des formes diverses. Soit animation à l'aide de diapositives, dessins, maquette soleil-terre-lune, etc... en laissant les enfants s'exprimer aussi totalement que possible.

Je n'ai jamais dit pour ma part, dans aucune des animations que j'ai faites, ce qu'est une étoile. Les enfants l'ont toujours trouvé seuls, même s'ils n'avaient que cinq ans et demi.

Une autre forme d'animation : les jeux des étoiles. En s'amusant, les enfants apprennent les noms des étoiles et des constellations et leur emplacement dans le ciel.

Puis viennent les observations la nuit. Il y a des séances préparatoires à l'aide de "mini-ciels" et l'observation à l'oeil nu. La saison prochaine nous pourrions faire des observations à l'aide d'une lunette et de jumelles.

Nous avons également accueilli au CACCV l'exposition du Palais de la Découverte "Panorama de l'Astronomie". Pendant toute sa durée, le public a pu suivre des films et écouter des exposés.

La saison prochaine, nous organiserons un concours d'astronomie auquel participeront des centaines d'enfants. Ce concours sera un prétexte pour une "fête de l'Astronomie" que nous espérons prolonger toute l'année.

Le CAVVC essaye de développer son action scientifique en d'autres domaines dans des milieux divers, ainsi nous avons commencé une action au sein des comités d'entreprises d'usines. Par ailleurs, ayant la chance d'avoir à Compiègne la première Université de Technologie de type américain, nous organiserons un cycle de conférences avec quelques chercheurs particulièrement doués pour le contact avec un public non averti. Il y sera traité de l'énergie nucléaire (dans le sens poétique), de l'intelligence artificielle, de l'espace et du temps et de pourquoi les choses cassent, etc.

Ce sont surtout les enfants qui saisissent les merveilles de l'Univers et sont fascinés par le cosmos. Ils expriment leur joie dans des dessins, des poèmes, des pièces de théâtre, des constructions de maquettes et de fusées, des "journaux", des montages audio-visuels, etc...

Comme pour toute chose, il faut la passion de l'animation scientifique pour qu'elle suscite la passion.

*Rina Singer*

## animation culturelle en sciences sociales à la maison de la culture de grenoble

J'ai été frappé de voir qu'au cours des séances plénières, une question est revenue à de nombreuses reprises sous diverses formes. Comment évaluer la réussite d'une animation culturelle scientifique ? Il me semble qu'un accord s'est dégagé pour dépasser les simples critères quantitatifs (sans pour autant les négliger), bien que personne n'ait dit clairement par quoi les dépasser.

Etant donné que l'équipe de la Maison de la Culture de Grenoble a discuté de ce problème à plusieurs reprises, j'ai choisi de vous dire où nous en sommes sur ce point à l'aide d'un exemple. Par ailleurs, ceci permettra d'illustrer la philosophie qui sous-tend l'activité d'animation en sciences sociales à Grenoble. Il s'agit du cycle "Les handicapés dans la vie sociale" qui s'est tenu du 1er mars au 10 avril 1977. La stratégie de l'opération peut s'énoncer sous la forme d'un double principe :

- une certaine qualité d'élaboration
- faire qu'il en reste quelque chose par la suite.

1. Nous nous efforçons de dépasser l'image classique de l'animateur capable d'intervenir un peu sur tout. Au contraire, nous le concevons plutôt comme un médiateur. Autant que faire se peut, il devra s'efforcer de susciter un discours neuf, de donner la parole à ceux qui sont tenus en marge ou de porter un éclairage autre sur les grandes questions... Concrètement, nous nous sommes fixés comme ligne de conduite de travailler avec des groupes, soit constitués à l'occasion, soit avec des associations, collectivités, et de conduire l'ensemble de l'animation avec eux.

Par exemple, pour les handicapés, nous nous sommes réunis voici maintenant deux ans avec la cinquantaine de personnes intéressées (pour la plupart handicapés ou parents d'handicapés) et nous avons décidé de mettre en chantier tout un cycle autour d'une exposition destinée à faire connaître leurs problèmes au grand public. Grâce à un travail en sous-groupes accompagné de fréquentes réunions plénières, nous avons abouti à une exposition d'environ 120 m<sup>2</sup> régulièrement animée pendant 40 jours par des films et des groupes d'handicapés qui dialoguaient avec les visiteurs. Un groupe rédigea une brochure sur les problèmes affectifs et relationnels qu'ils vivent. Enfin, une douzaine de débats ou rencontres (touchant 1.500 personnes) ont permis de faire le tour des problèmes auxquels se heurtent les handicapés dans notre société. Là encore, nous avons voulu éviter le vedettariat. La parole fut confiée aux intéressés eux-mêmes et à des spécialistes locaux (une préparation collective antérieure évitant normalement les impairs). Cette formule a donné aux séances une authenticité certaine et assez rare.

2. Mais le dernier débat achevé, les lampions ne se sont pas éteints pour autant. Au cours du travail préparatoire, un petit noyau actif s'est dégagé qui continue à réfléchir de façon autonome. Il est maintenant capable de voler de ses propres ailes et s'est bien familiarisé avec le travail d'animation. Avec ce groupe, nous avons entrepris un remontage de l'exposition sous une forme légère et aisément transportable. A partir de septembre 1977, cette exposition sera accrochée dans diverses collectivités du département : M. J. C., foyers, bibliothèques, etc... Notre groupe assurera l'animation et la popularisation.

En l'occurrence, on voit quelle est l'articulation de l'animation "réussie". Elle ne doit pas se suffire à elle-même. Au contraire, dans notre société où, comme on l'a beaucoup dit à Louvain, la

communication est à sens unique, la réussite de l'animation culturelle c'est de faire sortir les "non-professionnels" de leur situation de récepteurs passifs, de favoriser leur prise de parole et la conquête de leur autonomie. Ceci permet d'ailleurs à l'animateur d'ouvrir d'autres fronts tout en sachant que le travail antérieur ne reste pas sans fruits. Certes, la chose n'est pas facile mais toute l'expérience de notre équipe montre que, malgré des vicissitudes, cette forme d'action est la seule réaliste car elle peut donner à l'animation culturelle scientifique le deuxième souffle qu'elle recherche actuellement.

*Dominique Labbé*

## fédération nationale des clubs scientifiques

### Présentation

La fédération nationale des clubs scientifiques (FNCS) est une association constituée suivant la loi de 1901. Son objectif principal est le développement des activités scientifiques et techniques dans le domaine scolaire ou extra-scolaire ; pour cela elle veut donc :

- coordonner, stimuler, soutenir les loisirs scientifiques et techniques des jeunes,
- prendre en charge les procédures de sécurité des expériences, en particulier dans le domaine aérospatial,
- contribuer à la formation pré-professionnelle des jeunes,
- collaborer avec les établissements d'enseignement primaire et secondaire pour la réalisation de travaux à caractère expérimental,
- préparer des animateurs et des éducateurs aux méthodes de développement de projets scientifiques et techniques, leur apportant ainsi un outil supplémentaire pour leur action professionnelle.

### Activités

Deux idées caractérisent l'action de la FNCS et lui confèrent son originalité :

- le développement de projets expérimentaux par des groupes de jeunes en milieu scolaire ou extra-scolaire,
- la coordination d'échanges entre les secteurs de l'industrie, de la recherche et de l'université et les jeunes.

La FNCS réalise son objectif en organisant :

- des séminaires et des journées d'études,

- des centres de vacances d'initiation aux sciences et aux techniques pour les jeunes de 10 à 19 ans (1),
- des stages de formation pour les animateurs des centres de vacances,
- des classes déplacées et des activités d'éveil en milieu scolaire,
- des stages pour les instituteurs et les normaliens, pour les activités d'éveil à dominante scientifique,
- des échanges internationaux de jeunes et de cadres,
- une dotation de l'éveil scientifique et technique des jeunes,
- des revues ("321 ESPACE" et "LA SALICORNE") et des lettres de liaison régulières,
- un suivi des clubs scientifiques qui en font la demande par des visites régulières d'animateurs,
- sa collaboration à de nombreux salons et expositions.

*Caroline Mandubeltz*

## sur l'information médicale

### Quelques réflexions...

Pour le G. E. R. M. (Groupe d'étude pour une réforme de la médecine), l'éducation sanitaire est une pédagogie de la santé au service de la communauté. Elle suppose l'intervention de tous les moyens permettant de faire prendre conscience aux individus qu'il est possible d'agir à la fois sur un mode personnel et collectif afin d'améliorer et de promouvoir la santé.

C'est dans cette optique que se place mon travail. Une question préliminaire : faut-il faire une information médicale uniforme quel que soit le groupe social auquel elle s'adresse ? (Groupe social d'appartenance ou niveau des études, ...). Les hypothèses suivantes portent sur l'intérêt des individus face à l'information médicale et sur le langage à employer dans cette information.

---

(1) A la suite de cette communication, les enfants de trois participants du Colloque (au moins) ont pris part à un camp d'écologie. Ils en sont revenus enthousiastes et ... savants.

### Méthode inductive

Moyens :

1. Enquête sur le rhume. L'échantillon ne couvre pas les travailleurs de la santé, les biologistes, etc... et leurs familles.
2. Observation de personnes et de groupes non sensibilisés aux problèmes collectifs de santé, rencontrés dans leurs milieux de vie (salle d'attente, homes d'accueil, quartier, ...).

S'il est, dès maintenant, possible de tirer de cette observation certaines conclusions -encore peu nuancées, approfondies ou théorisées - il est nettement trop tôt pour présenter clairement les nouvelles hypothèses que ces résultats induisent.

1. Voici donc ces conclusions et les conséquences qui en découlent pour une information médicale :

- Exception faite des jeunes, les individus ne sont intéressés que par une information médicale traitant d'un problème qu'eux-mêmes ou leurs proches vivent.
- Il apparaît que le savoir scientifique sur le corps sain et sur la pathologie n'est pas fonction du groupe social des individus. Je précise : il n'y a pas de différence entre les personnes, face au savoir médical dominant.
- Mais les individus présentent toutefois des différences importantes :
  - différence du "savoir-dire" (longueur de l'interview, richesse du vocabulaire, de la syntaxe...)
  - différence du "savoir-faire" (possibilité de trouver l'information ou la personne capable de la donner, utilisation du livre et des bibliothèques,...)
  - différence du "savoir-vivre" : rapport avec les autres (avec moi, avec les médecins, avec les membres de la famille,...), réaction face aux connaissances et médecines parallèles, recherche de ces informations à la mode...

Face à la compréhension scientifique des phénomènes internes, ce sont ces différences que j'appelle "l'extériorité". Cette façon d'être est capitale pour tout ce qui est reconnaissance des pairs, statut social, ...

Si nous considérons le savoir populaire (= savoir de l'ensemble des personnes non spécialisées) et le savoir médical dominant, nous nous trouvons devant deux modes de connaissance :

1. Le savoir des individus est "premier" parce qu'il se base sur l'expérience telle qu'elle se présente spontanément à eux. L'expérience que les gens ont de leur corps est essentiellement inscrite dans les ennuis que leur corps présente : les symptômes. Notons aussi le phénomène suivant : la rationalisation (le frisson, par exemple, un des premiers symptômes du rhume, en devient la cause : refroidissement... ) (1). La transmission de ces expériences, enrichies de remèdes et de superstition semble former le savoir populaire. Depuis peu s'y ajoutent des éléments de vulgarisation médicale. Nous y reviendrons.

2. Le savoir des experts médicaux n'est évidemment plus premier. Il se fonde et se structure sur la base d'éléments des sciences biologiques, physiques, chimiques. Il est contrôlé par la rigueur scientifique.

Il y a rupture totale entre ces deux savoirs, dont un seul est reconnu valable par les deux

parties. Ceci renforce et perpétue le pouvoir médical, de même que le silence et l'angoisse des patients dépossédés de leur expérience sur leur corps et finalement de leur corps lui-même. (Dans la rencontre médecin-patient, celui-ci livre sans retour, au savoir médical, les éléments qu'il possède sur sa maladie : l'anamnèse et son corps, qui devient objet).

Pour M. Foucault (2), cette différence entre les savoirs date de la fin du XVIIIème et du début du XIXème siècle. Elle est la conséquence d'une classification menant à une perception différente des maladies par les pouvoirs académiques.

Pour Twaddle et Stoeckle (3), elle date du rapport Flexner de 1910 qui introduit les sciences exactes dans le curriculum des futurs médecins. A partir de cette réforme, l'information médicale au public n'est plus une chose aisée : c'est le début de la vulgarisation médicale.

2. Dans la pratique, l'information médicale sur un sujet donné se fait généralement à partir du mode de connaissance des experts. Les éléments d'information que les individus en retiennent s'intègrent, voisinent ou s'opposent à la représentation primaire du corps et de la maladie, représentation antérieure à l'introduction de la logique scientifique dans notre culture.

Quand il s'agit de vulgarisation, le fait de ne pas tenir compte du savoir populaire peut être un des facteurs de l'échec de certaines campagnes d'information. (Exemple, dans deux domaines très différents : la contraception ; les poux (\*)).

Pour faire de l'information médicale efficace, il convient d'utiliser le savoir populaire comme point de départ et de progresser en tenant compte du mode de connaissance de la population, c'est-à-dire d'informer, d'expliquer, et de structurer, en partant des symptômes.

Il est stratégique de rencontrer les individus et les groupes là où les problèmes de santé se manifestent, c'est-à-dire le secteur curatif des soins, mais aussi l'usine pour les maladies professionnelles, l'école pour les psychotropes pendant les examens, le quartier au sujet de la pollution par le bruit, etc. . .

Enfin, il est préférable de n'utiliser que du matériel courant afin d'en faciliter l'emploi par les individus (ex. : pour un carnet de santé, un cahier sans inscription imprimée).

(\*) L'exemple 'poux' :

Le contenu d'une campagne d'information contre les poux portait exclusivement sur le traitement. Or, malgré les conseils reçus, certaines personnes étaient toujours porteuses de poux. Les choses allèrent un peu mieux quand on s'aperçut de ce que signifiaient les poux pour certains, et qu'on centra alors l'information sur le pou lui-même.

Ces personnes étaient conscientes de la présence des poux à partir du moment où ces derniers leur occasionnaient des ennuis : fortes démangeaisons et plaies à la tête. Une fois les plaies guéries, la conscience d'être porteur de poux disparaissait.

Rationalisation de ces personnes : les poux sont des petites parties du cerveau qui s'échappent par les plaies. Il ne s'agit donc pas de les enlever mais d'attendre qu'ils rentrent dans la plaie, celle-ci se refermant alors. . .

## Références

1. Parsons, "The Social System", Chap. 8 et 10.
2. Michel Foucault, "Naissance de la Clinique", PUF, Galien 1963.
3. Twaddle & Stoeckle, "Pressure for change in the medical care system. A conceptual model". Paper prepared for the 3d International conference in social science in medicine, Elsinore, Danemark, août 1972.
4. G. E. R. M. , "L'éducation sanitaire", Bruxelles, avril 1972.
5. L. Boltanski, "La découverte de la maladie. La diffusion du savoir médical", Centre de sociologie européenne, Paris 1968.
6. L. Boltanski, "Consommation médicale et rapport au corps". Centre de sociologie européenne, Paris.
7. Cl. Herzlich, "Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale", Mouton 1969.
8. R. Alach, "Savoir et médecine", Revue Internationale d'éducation pour la santé, vol. XV n° 3, 1972.

## un point d'éthique scientifique

La revue américaine "Scientific American" doit faire paraître très prochainement une édition en langue française ("Pour la Science"), comme il en existe déjà en d'autres langues (italien, japonais, ...). Il n'y a là apparemment rien à redire dans le cadre de notre société libérale.

Cependant il ne s'agit pas simplement d'une traduction mais d'une traduction à laquelle les éditeurs entendent rajouter quelques articles d'auteurs de langue française (qui ne seraient pas repris par le journal en langue anglaise bien sûr) dont le rôle serait de donner une légère teinte internationale et plus particulièrement française. Oui éventuellement pour une revue traduite, non à la revue truquée. Ma démarche de refus d'auteur potentiel, (j'avais été contacté pour écrire un article dans un premier numéro) a été accompagnée d'autres protestations, (la Société française de physique, un académicien des sciences... ). Il est indispensable que les scientifiques ne soient pas dupes d'une telle manœuvre et le fassent savoir, qu'ils soient auteurs ou lecteurs potentiels.

*Etienne Guyon*